

Les stations préhistoriques littorales du Léman : où en sont nos connaissances?

Autor(en): **Gallay, Alain / Corboud, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **2 (1979)**

Heft 1: **125 Jahre Pfahlbauforschung**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-2400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

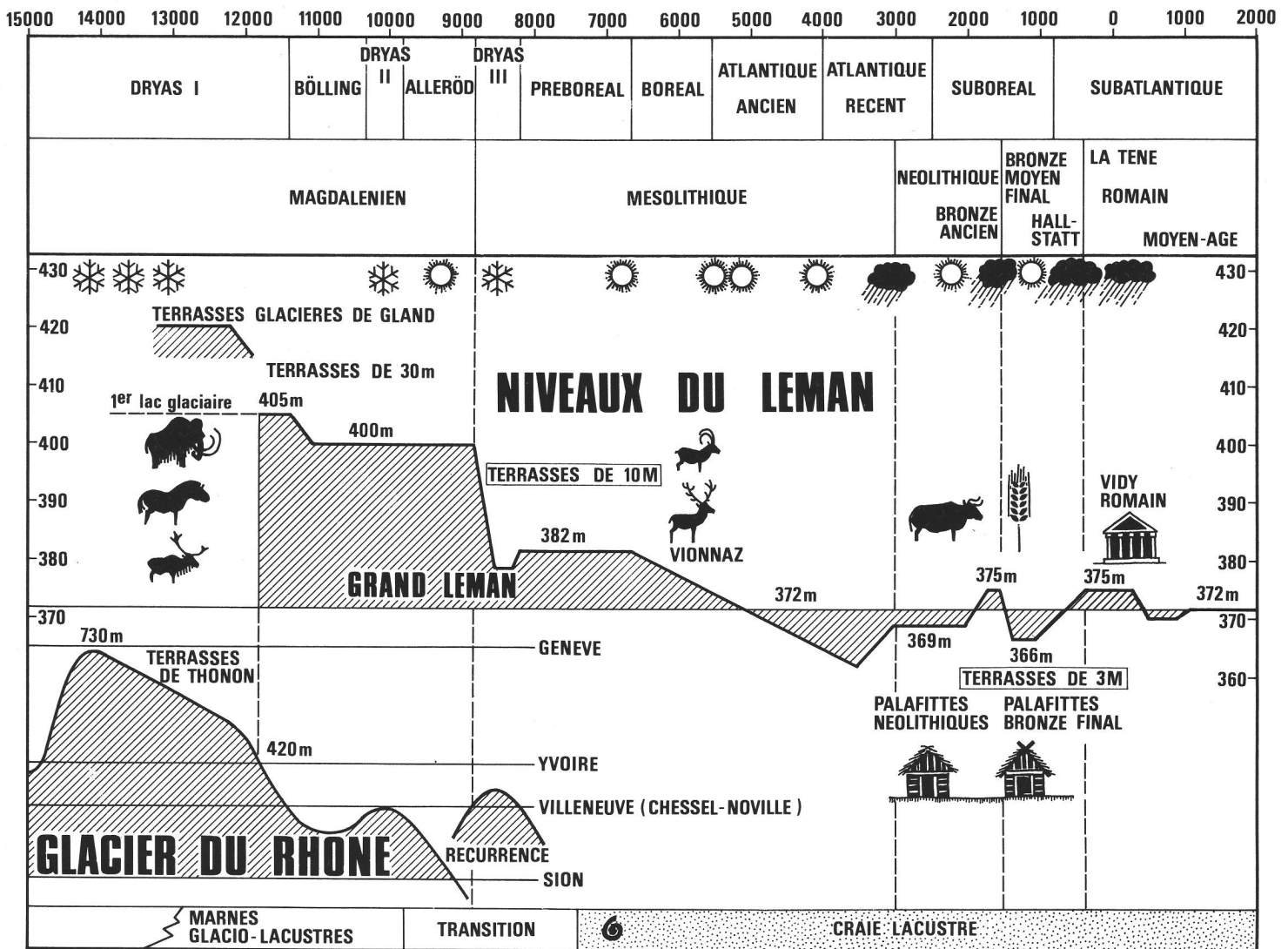
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les stations préhistoriques littorales du Léman. Où en sont nos connaissances ?

Alain Gally et Pierre Corboud

fig. 1
Bassin du Léman. Chronologie du retrait glaciaire et évolution des niveaux du lac. - De haut en bas: périodes climatiques, civilisations préhistoriques, tendances climatiques (étoiles: périodes froides. - Soleils: périodes d'amélioration climatique. - Nuages: périodes de dégradation climatique), niveaux du lac, retrait glaciaire, sédiments lacustres.
Das Genferseebecken. Zeittabelle des Gletscherrückzugs und Entwicklung des Seespiegelstandes.
Bacino del lago Lemanno. Tavola cronologica del ritiro dei ghiacciai e sviluppo del livello del lago.



Contrairement à ce qui s'est passé pour les lacs du pied du Jura (Neuchâtel, Bienne et Morat) les recherches archéologiques lémaniques n'ont jamais bénéficié de la «situation de crise» entraînée par certains grands travaux de génie civil, situation qui est à l'origine de nombreuses découvertes sur le passé de nos lacs.

Sur le lac de Neuchâtel la première correction des eaux du Jura (1870-1878) avait abaissé le niveau des eaux de plus de 2 m faisant apparaître de nombreux vestiges anciens; à une époque plus récente, la seconde correction des eaux du Jura, la construction de la RN5 au nord du lac et les projets d'autoroute passant par la rive sud du lac de Neuchâtel ont été à l'origine de nombreuses recherches planifiées notamment sur le lac de Bienne (Twann), dans le Seeland, dans la baie d'Auvernier et enfin entre Yverdon et Yvonand sans compter les recherches poursuivies à Yverdon même dans le cadre de chantiers de construction récents.

Rien de tel sur le Léman où les premières récoltes et observations suscitées par la découverte de Ferdinand Keller n'ont guère débouché sur des recherches cohérentes. Comme le montrent les fouilles subaquatiques récentes de Morges-La Poudrière VD (1977) et de Corsier GE (1978, 1979) la situation est en train d'évoluer; aussi peut-il être utile de tenter d'établir un rapide bilan de nos connaissances sur le passé «lacustre» du Léman et de circonscrire les principaux problèmes actuellement non résolus.

Historique des recherches

Les premières recherches

L'identification des stations lacustres lémaniques a suivi de peu les découvertes du lac de Zurich faites pendant l'hiver 1853-1854 par F. Keller. Le 22 mai 1854 A. Morlot découvre les pieux de la station de Morges; il explore cet emplacement en compagnie de F. Forel et F. Troyon pendant le mois d'août de la même année (voir page 6). Le même mois Hippolyte-J. Gosse identifie les stations de la rade de Genève et commence ses recherches. Il en rendra compte dans les procès-verbaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie

de Genève entre 1854 et 1870. Pendant une cinquantaine d'années les découvertes et les observations vont se multiplier. Entre 1861 et 1868, de nombreux dragages détruisent malheureusement en partie les vestiges anciens situés sur le «Banc du Travers» en rade de Genève. En 1868, H. Gosse présente néanmoins le premier plan des stations de cette région. plan qui sera publié sous sa forme définitive en 1904.

En 1884 la Convention internationale du Léman fixe le niveau définitif du lac (372 m) dès lors régularisé par le Pont de la Machine à Genève. Les importantes variations de niveau sont supprimées restreignant ainsi les possibilités d'étude des stations aux basses eaux. Entre 1888 et 1889 le dragage complet du port de Genève achève de détruire l'ordonnance primitive de la «cité lacustre» de la rade. En 1904, Forel peut mentionner dans son monumental travail sur le Léman 47 stations de «palaffiteurs». Cet ouvrage constitue encore actuellement l'essentiel de nos connaissances sur les emplacements des stations littorales de ce lac².

Le début du vingtième siècle

La recherche va dès lors stagner. Au printemps 1921 pourtant L. Blondel archéologue cantonal à Genève profite d'une baisse exceptionnelle des eaux (1 m) due à la sécheresse pour effectuer le relevé systématique des pilotis subsistant encore en rade de Genève. En recoupant les informations anciennes, il peut proposer en 1923 son plan de la cité lacustre de Genève, plan dont il serait indispensable de proposer une nouvelle «lecture» bénéficiant de nos connaissances actuelles sur les habitats littoraux³.

Les perspectives actuelles

Récemment pourtant un regain d'intérêt pour les stations lacustres du Léman s'est nettement manifesté. Entre 1961 et 1963 des plongeurs amateurs ont précisé la localisation de la station de Versoix GE. En 1977 le Service d'archéologie du canton de Vaud a organisé une véritable fouille subaquatique sur la station de Morges-La Poudrière menacée de destruction par la construction d'une digue «d'avant-vent»⁴. L'année suivante le

Service d'archéologie du canton de Genève a inauguré une recherche similaire sur l'emplacement du nouveau port projeté dans la baie de Corsier. A l'heure actuelle ces recherches se poursuivent.

Les problèmes hydro-géologiques

L'étude des stations littorales est étroitement liée au problème des variations Holocène des niveaux des lacs. De nos connaissances sur cette question dépendent, entre autre, nos hypothèses sur le caractère «terrestre» ou «lacustre» des habitats. Nos idées sur l'évolution des niveaux du Léman reposent sur un certain nombre de secteurs clés qu'il n'est pas inutile de passer rapidement en revue, soit, grossièrement d'amont en aval :

Abri sous roche mésolithique de Vionnaz : Cet abri sous roche mésolithique récemment découvert au niveau de la plaine du Rhône en amont de Villeneuve possède des niveaux archéologiques datés des environs de 6000 av. J.-C. (5840 ± 400 BC) situés au niveau de la nappe phréatique actuelle, vers 387 m d'altitude.

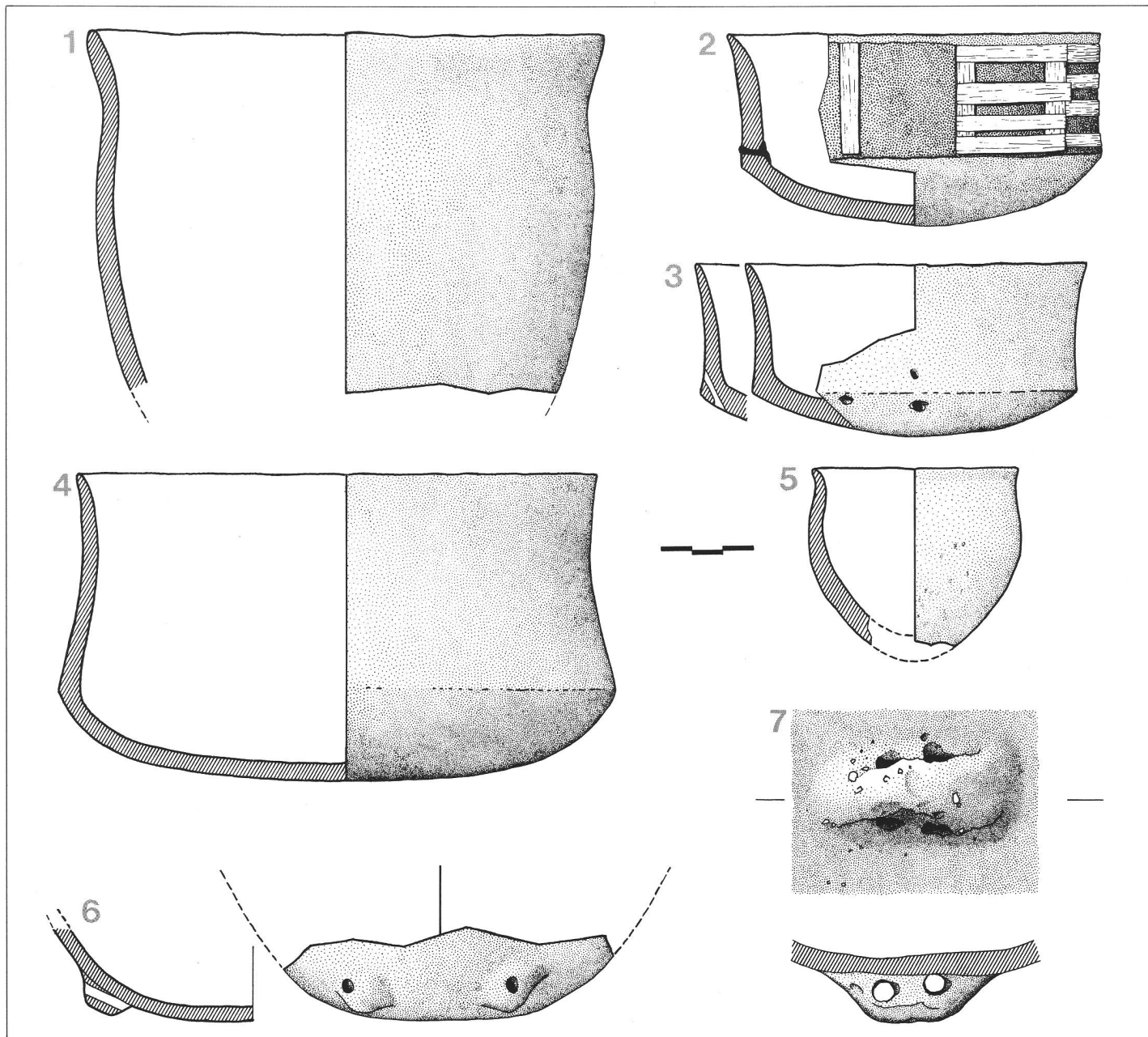
Sondages de la plaine du Rhône en amont de Villeneuve : Les sondages effectués dans le cadre de l'autoroute ont révélé la présence de tourbes subboréales situées vers 368 m (364-370 m). L'étude des sédiments (graviers fluviatiles et limons lacustres) situés sous ces tourbes a permis d'identifier un haut niveau du Léman contemporain de la terrasse de 10 m puis un très fort abaissement bien au-dessous du niveau actuel. Cet abaissement précède la formation des tourbes.

Coupe de Port Valais près de Vouvry : Cette coupe étudiée par M. Burri témoigne d'un ancien niveau du lac situé vers 405 m. Ce dernier recouvrait alors le bas Valais et le Chablais vaudois jusqu'à Saint-Maurice. La craie lacustre en relation avec ce lac est recouverte par une moraine glaciaire plus récente provenant d'un glacier latéral (récurance).

Terrasses de Thonon : Les terrasses de Thonon permettent de suivre les phases de retrait du glacier rhodanien.

fig. 2

Station littorale de Corsier-Port GE. - Céramique de type Cortaillod provenant d'un niveau en place sous 10 cm de craie lacustre (altitude 368,74). Un des bols carénés (2) porte un décor d'écorce de bouleau appliqué sur le col du récipient. Ech. 1:2.
 Corsier-Port GE. Cortaillod-Keramik aus der Seerandsiedlung.
 Corsier-Port GE. Ceramica Cortaillod della palafitta.



Les terrasses de kame s'échelonnent entre 730 m et 420 m et doivent se situer chronologiquement en 14000 et 11500 ans av. J.-C. Ces terrasses se prolongent par trois terrasses lacustres anciennes de 30 m, 10 m et 3 m.

Terrasses de Vidy: La région de Vidy présente quatre terrasses lacustres emboîtées situées aux altitudes 405 m, 400 m (terrasses dites de 30 m), 382 m (terrasse de 10 m) et 380-375 m (terrasse de 3 m). La terrasse de 3 m est occupée par les établissements romains de Vidy, dont la basilique. En

bordure de cette dernière G. Kaenel a récemment identifié deux niveaux protohistoriques successifs situés vers 376,50 m rattachables au Bronze moyen (daté de 1440 ± 70 BC) et au Hallstatt (daté de 740 ± 40 BC et 640 ± 60 BC). Ces deux niveaux reposent sur des niveaux lacustres mais appartiennent certainement à des habitats terrestres. Ils sont probablement postérieurs à la transgression subboréale identifiée à Vidy grâce à l'analyse pollinique⁵.

Terrasse glaciaire de Gland: Cette terrasse située à l'altitude de 420 m,

jadis étudiée par A. Jayet, est certainement une terrasse de kame contemporaine des terrasses de Thonon.

Rade de Genève: L'altitude actuelle de l'émissaire est située entre 369 et 369,5 m mais nous ignorons tout de l'évolution géologique de cette zone (Banc du Travers).

Sur la base de ces observations il est possible de proposer un modèle de l'évolution des niveaux du Léman dont les grandes lignes seraient les suivantes.

A partir de 14.000 av. J.-C. le glacier

fig. 3
 Station littorale de Corsier-Port GE. – Matériel récolté en surface de la station et attribuable à la période 2500–1500 av. J.-C. (Néolithique récent et Bronze ancien). Ech. 2:3.
 Corsier-Port GE. Spätneolithische und frühbronzezeitliche Funde.
 Corsier-Port GE. Oggetti del Neolitico recente e del Bronzo antico.

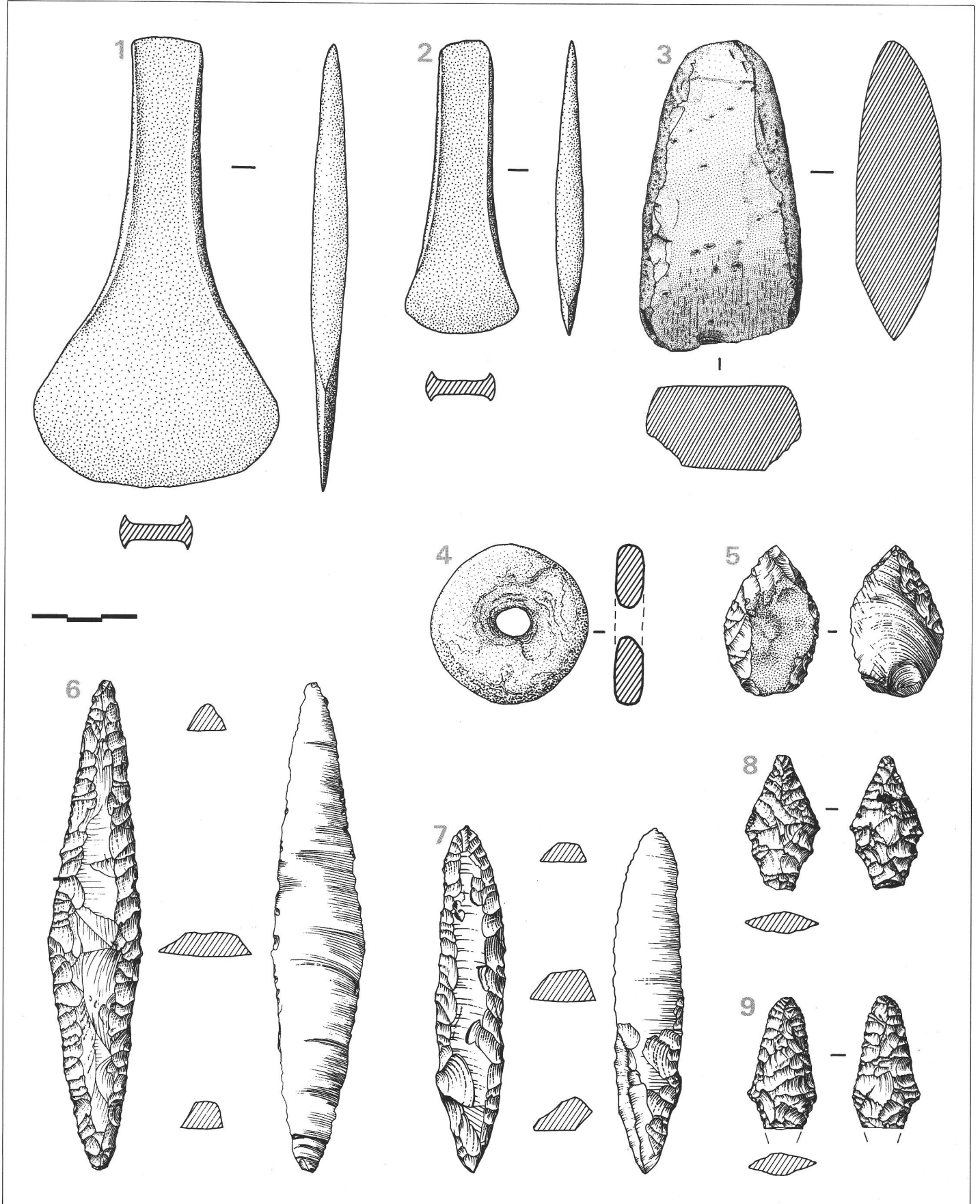
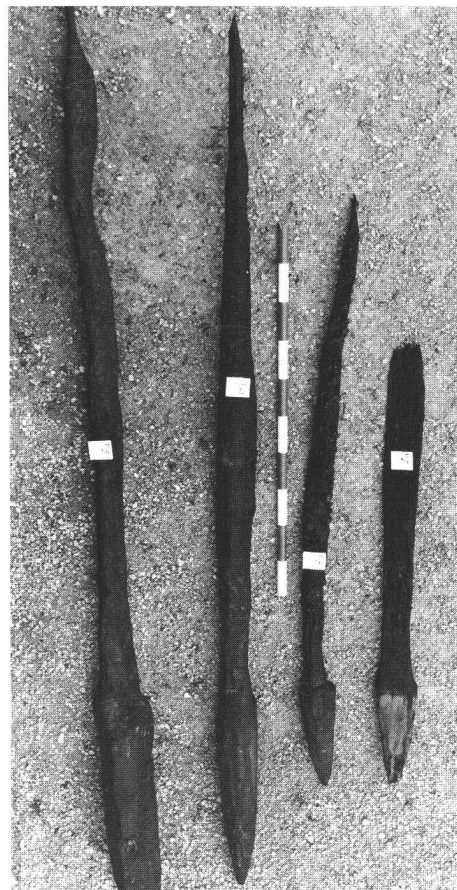




fig. 4
Station littorale de Corsier-Port GE. - Fouilleur dégageant un pieu préhistorique. On distingue nettement l'érosion de la partie supérieure de la pièce de bois.
Corsier-Port GE. Taucher beim Ausgraben eines prähistorischen Pfahls.
Corsier-Port GE. Esploratore subacqueo liberando un palo preistorico.

fig. 5
Quelques pieux provenant de la station littorale de Corsier-Port GE. - Les rétrécissements marquent le niveau du fond actuel du lac qui se situe pratiquement à la pointe des pieux. On peut ainsi se faire une idée de l'importance des sédiments préhistoriques arrachés lors de transgressions lacustres.
Corsier-Port GE. Einige herausgezogene Pfähle, aus der Seerandsiedlung.
Corsier-Port GE. Alcuni pali provenienti del sito.



rhodanien qui stationnait à Genève se retire progressivement entraînant - à son aval et, partiellement, sur ses flancs - la formation de diverses nappes d'eau situées à des altitudes variables. Les hautes terrasses glaciaires, notamment les terrasses de Thonon, datent de cette période.

A partir du Bölling la fonte s'accélère et entraîne la formation d'un premier grand Léman dont les eaux se situent vers 400 m (terrasses de 30 m) et au fond duquel se déposent des marnes glacio-lacustres encore azoïques. Ce Léman primitif s'étendra progressivement jusqu'à Saint-Maurice. La langue terminale du glacier rhodanien vient mourir dans ses eaux.

Au Dryas III une récurrence glaciaire observable en Valais voit les glaciers des vallées latérales redescendre jusque dans la plaine du Rhône. Les eaux du Léman baissent considérablement.

Le lac se stabilise aux environs de 382 m (terrasse de 10 m) pendant le Préboréal, les premières flores et faunes, plancton d'abord, mollusques ensuite, colonisent ses eaux.

Au Boréal s'amorce probablement la très forte baisse des eaux qui va amener, pendant l'optimum climatique, le Léman à son niveau le plus bas, niveau atteint peut-être au début de l'Atlantique récent entre 4000 et 3000 av. J.-C. Les bords du lac étaient alors fréquentés par les derniers chasseurs mésolithiques.

A la fin de l'Atlantique récent une certaine dégradation climatique entraîne la remontée du Léman jusque vers 369 m, soit 3 m au-dessous du niveau actuel. Les premiers agriculteurs néolithiques s'installent à ce moment sur les bords du lac vers 3200 av. J.-C.

A la fin du Bronze ancien vers 1500 av. J.-C. une montée probablement assez brusque du Léman chasse les habitants des bords du lac. Cette transgression est à l'origine de la formation de la terrasse de 3 m. Cette période reste pourtant de courte durée puisque les agriculteurs du Bronze moyen peuvent s'établir, à Vidy, sur cette nouvelle terrasse.

La baisse va à nouveau s'accroître pendant la deuxième moitié du subboréal, le niveau se stabilisant autour de 366 m. Les gens du Bronze final peuvent à nouveau s'établir sur les rives anciennement abandonnées par les Néolithiques. Les restes de leurs villages se retrouvent actuellement

sous l'eau, parfois plus au large que les vestiges des stations néolithiques. Avec le Subatlantique et la période hallstattiennne, une nouvelle dégradation climatique entraîne une remontée du niveau des eaux et chasse les habitants des basses rives du Léman. On saisit peut-être le pouvoir érosif de cette transgression sur les stations de Morges et de Corsier. A l'époque de La Tène le Léman atteindra à nouveau 375 m soit 3 m au-dessus du niveau actuel. Le niveau est celui de l'époque romaine comme en témoigne le port romain de Vidy (plan d'eau à 375,60 m).

Ce schéma chronologique, qui tente d'intégrer nos principales connaissances sur le sujet, reste naturellement quelque peu conjectural mais pourra, à l'avenir, servir de base de discussion. Il montre qu'au Néolithique et à l'âge du Bronze l'occupation humaine des rives du lac est étroitement conditionnée par les fluctuations du niveau des eaux. Les villages du Bronze ancien semblent avoir été abandonnés sous la pression de la hausse progressive des eaux. Il faudra attendre le Bronze final pour que les rives redeviennent habitables pour quelques siècles. On est d'autre part frappé par la similitude existant entre l'évolution probable des rives lémaniques et l'évolution des autres lacs alpins, notamment du lac de Neuchâtel. Cette similitude pose le problème de l'origine de ces fluctuations. Leur régularité fait penser à des causes climatiques générales.

Le mode d'habitat

Faute de fouilles modernes nos connaissances sur l'architecture des villages du Néolithique et du Bronze final du Léman se réduisent à presque rien. En reprenant les plans de détail publiés par Louis Blondel en 1923 à propos de la rade de Genève⁶ on est frappé par la similitude existant entre la disposition des pilotis de certaines stations et la disposition de stations mieux connues étudiées sur d'autres lacs. Dans les deux cas les zones de pieux sont bordées, à faible distance, d'une ligne de pieux très serrés appartenant certainement à des palissades. Les villages du Léman ne devaient donc pas être très différents de ceux des autres lacs.

La situation est encore plus médiocre

au niveau strictement architectural. Sur les deux fouilles récentes de Morges-La Poudrière et de Corsier-Port les structures d'habitations, mis à part les pieux verticaux, sont totalement détruites par les agents naturels. Dans les deux cas en effet le matériel préhistorique reposait en surface du fond du lac. Deux phénomènes paraissent être à l'origine de cette situation. Le premier concerne l'érosion des sols anciens, qui, sur le Léman, paraît avoir été importante. Le second est en relation avec les glissements survenus au niveau de la beine de craie lacustre sur laquelle étaient implantés les anciens villages. Dans plusieurs cas en effet les vestiges de couche archéologique sont fortement inclinés et témoignent d'affaissement souvent importants (Morges-La Poudrière, Hermance). Le matériel archéologique récolté en surface du fond et les pierres des »ténévières« qui lui sont associées sont donc en position secondaire et proviennent évidemment du tri effectué par l'action érosive des vagues (éléments lourds seuls conservés) recoupant les anciens niveaux archéologiques inclinés.

Toutes les stations littorales lémaniques sont-elles dans cette situation? Il est difficile de le dire. La découverte récente d'un niveau archéologique néolithique (Cortaillod) parfaitement en place dans la baie de Corsier sous 10 cm de craie lacustre montre qu'il ne faut pas entièrement perdre l'espoir de découvrir à l'avenir des sites non perturbés.

Les problèmes culturels

La plus ancienne civilisation reconstruite dans les palafittes du Léman est la civilisation néolithique de Cortaillod (3200-2700 av. J.-C.) identifiée sous sa forme classique. Les composantes culturelles de ce niveau paraissent très proches du Cortaillod classique du lac de Neuchâtel.

L'évolution subséquente est moins claire; l'époque correspondant à la fin du Néolithique (civilisation Saône-Rhône) et au Bronze ancien reste très mal connue, faute de stratigraphie. Nos connaissances sur cette période de plus d'un millénaire (2700-1500 av. J.-C.) repose essentiellement sur les matériaux des stations de Morges

(Morges-La Poudrière et Morges-Les Roseaux) dont on ignore s'ils forment des ensembles homogènes. Ce matériel présente un curieux mélange de traits archaïques remontant aux premières phases de la civilisation Saône-Rhône (industrie lithique notamment) et de traits plus récents, ou même franchement tardifs visibles dans la céramique.

En gros trois »scénarios« sont possibles: Le premier pourrait se calquer sur l'évolution existant sur le lac de Neuchâtel et impliquerait le passage progressif du Cortaillod à la civilisation Saône-Rhône puis une certaine contamination par la civilisation de la céramique cordée, le Bronze ancien n'étant représenté que par sa phase tardive (Bronze ancien IV). C'est à notre avis le moins probable.

Le second pourrait s'inspirer de la séquence valaisanne. Il implique l'absence des influences dues à la céramique cordée et la présence d'une séquence Bronze ancien complète (Bronze ancien I à IV) prolongeant la civilisation Saône-Rhône dès 2000 BC.

Le troisième ferait appel à un développement autonome et original de la civilisation Saône-Rhône sans influences cordées et à une arrivée tardive du Bronze ancien rhodanien, dont seule la phase IV serait représentée sur le Léman.

La période suivante n'est pas représentée dans les stations littorales. Cette lacune correspond vraisemblablement à une hausse temporaire du niveau des eaux contemporaine du début du Bronze moyen. Il faudra attendre le Bronze final pour retrouver une importante occupation riveraine. L'abondant matériel de cette période récolté au siècle dernier ne reste encore que très partiellement étudié.

Avec la période hallstatische les basses rives du Léman sont définitivement abandonnées. Les découvertes récentes faites dans la terrasses de 3 m de Vidy montre pourtant que les hommes du premier âge du Fer ont fréquenté les berges du Léman. Les deux grandes périodes des palafittes du Léman n'en restent pas moins, comme partout ailleurs sur les lacs nord-alpins la période 3200-1500 av. J.-C. (Néolithique - Bronze ancien), et la période 1100-750 av. J.-C. (Bronze final), si l'on retient les datations non calibrées.

- ¹ Le plan de 1904 est conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Il est l'aboutissement d'une longue série d'observations commencées dès 1868 par H.-J. Gosse.
- ² F.-A. Forel, Le Léman. Monographie limnologique. 3 vol. (Lausanne 1892-1904).
- ³ L. Blondel, Relevé des stations lacustres de Genève. Genava 1, 1923, 88-112.
- ⁴ F. Francillon et A. Gallay, Fouille subaquatique de sauvetage sur la station lacustre de Morges-La Poudrière. Archéologie suisse 1, 1978, 55-57.
- ⁵ P. Villaret et M. Burri, Les découvertes palynologiques de Vidy et leur signification pour l'histoire du lac Léman. Bull. de la soc. vaudoise des sciences naturelles 317, 1965, Vol. 69, 1-19.
- ⁶ Cf. supra, note 3.

Wie stehen unsere Kenntnisse der Ufersiedlungen am Genfersee?

Anhand der neuen Untersuchungen in den beiden Siedlungen Morges-Poudrière und Corsier-Port kann erstmals eine Bilanz der bisherigen Erfahrungen gezogen werden: Die Entwicklung des Seespiegels ist recht gut bekannt und erstaunlich ähnlich wie die der anderen alpinen Seen. Der Seespiegel bestimmt in erster Linie die Lage der prähistorischen Siedlungen, die, wie anderswo, hauptsächlich in zwei Phasen zu belegen sind: 1. Zwischen 3200-1500 v. Chr. (Neolithikum, insbesondere Cortaillod-Kultur, bis frühe Bronzezeit) und 2. zwischen 1100-750 v. Chr. (späte Bronzezeit). Das Fundmaterial der Bronzezeit ist bisher noch kaum publiziert.

Die Siedlungen von Morges und Corsier haben überdies gezeigt, wie stark Erosion und Seekreideablagerungen die archäologischen Schichten störten und zerstörten.

Quali sono le conoscenze attuali sugli insediamenti al lago Lemanno?

Per la prima volta ci è possibile fare un bilancio delle esperienze fatte grazie alle recenti ricerche sui due siti Morges-Poudrière e Corsier-Port: Lo sviluppo del livello del lago è conosciuto bene e rassicurante sorprendentemente a quello degli altri laghi alpini. È il livello del lago a determinare in prima linea la situazione geografica dei siti preistorici che incontriamo, come altrove, soprattutto in due epoche: dal 3200 al 1500 a. Chr. (Neolitico, specialmente Cortaillod fino al Bronzo antico) e dal 1100 al 750 a. Chr. (Bronzo recente).

Gli insediamenti di Morges e Corsier hanno inoltre mostrato, come l'erosione ed il deposito di gesso lacustre hanno distrutto e distruggono tuttora i strati archeologici.